École pratique des hautes études,
Section des sciences religieuses

La voix de la rivière de l'être : Études sur la mythologie de Sarasvatï en Inde ancienne

Adéla Sandness

Citer ce document / Cite this document :

Sandness Adéla. La voix de la rivière de l'être : Études sur la mythologie de Sarasvatï en Inde ancienne . In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 112, 2003-2004. 2003. pp. 447-450;

doi : https://doi.org/10.3406/ephe.2003.12281

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2003_num_116_112_12281

Fichier pdf généré le 19/05/2018

La voix de la rivière de l'être : Études sur la mythologie de Sarasvatī en Inde ancienne

par Adéla Sandness

Thèse de doctorat
préparée sous la direction de M. Charles Malamoud,
soutenue le 17 janvier 2004

La littérature indienne décrit Sarasvatī comme étant à la fois un fleuve sacré et une déesse de la parole inspirée. Elle est terrestre et divine. Elle possède des formes physiques et non manifestes. Dans la littérature védique, Sarasvatī est un fleuve puissant ainsi qu'un aspect de Vāc, la déesse Parole. Dans la littérature de l'hindouisme classique, Sarasvatī est un fleuve souterrain qui disparaît dans le désert. Cependant, la littérature classique de l'hindouisme, du jaïnisme et du bouddhisme la présente aussi comme déesse de l'éducation, de la musique, de l'art et de la littérature. Ces corps divers ne portent qu'un seul nom : Sarasvatī. Ce seul nom implique qu'ils sont perçus comme des contenants d'une simple essence divine. Cette étude vise à examiner et à articuler, au moyen d'une analyse qualitative et quantitative, la relation entre Sarasvatī le fleuve et Sarasvatī la déesse de la parole créatrice.

En vue d'articuler le portrait de Sarasvatī dans le *Ṛg-Veda*, nous avons utilisé ce que nous appelons la méthode "tapisserie". Elizarenkova dans ses études sur « words and things » dans le Ṛg-Veda démontre l'efficacité de l'analyse statistique des formes et des applications Ṛg-védiques d'un seul mot ou d'un groupe de mots de signification semblable. Prenant sa méthode comme point de départ, nous l'avons élargie pour l'appliquer à toutes les strophes dédiées à une divinité ou à un sujet donné, en l'occurrence Sarasvatī. On distingue les fragments d'image que le poète nous dit avoir vus à cet égard et qu'il a alors appliqué à cette figure. On choisit des catégories ou des perspectives à travers lesquelles on puisse examiner ces fragments d'image. On emploie l'analyse statistique comparée pour pouvoir "empiler" les fragments d'image de chacune de ces catégories d'analyse : l'un sur l'autre, ils opèrent ainsi une mise en relief, un portrait en trois dimensions du contenu des catégories choisies. Cette méthode nous permet de comparer à partir des statistiques la vision qu'un poète, ou une famille de poètes, a eue d'une figure choisie et de la comparer à celle des autres. Nous établissons alors l'évolution dans le temps et dans l'espace de la vision des poètes relative au sujet. Ayant ainsi identifié les divers thèmes, tels des fils de l'image que le poète a vus, nous avons alors un contexte, le "cadre", dans lequel articuler l'image composée du sujet en "tissant" ensemble ces fils, pour en faire une tapisserie qui montre la figure avec autant de détail que de perspective.

Persée creative commons

Une telle image, résultante de l'analyse statistique des données grammaticales, est par nature scientifique.

Dans le cas de notre étude de Sarasvatī, les premières catégories d'analyse choisies l'ont été sur une base linguistique. Nous avons identifié les soixante dix-huit "strophes Sarasvatī" du Ṛg-Veda, celles qui, dans le Ṛg-Veda, nomment Sārasvatī ou son époux Sārasvant, ou qui leur sont dédiées. Dans le contexte de ces soixante dix-huit strophes, et dans celui de chaque livre du Ṛg-Veda, nous avons isolé toutes les épithètes afin de pouvoir déterminer la fréquence relative et l'emplacement de ces termes descriptifs de Sarasvatī. Nous avons examiné séparément tous les verbes pour déterminer quelle est l'action qui se déroule dans ces strophes. Nous avons nommé tous les sujets de ces verbes pour ainsi définir qui sont les acteurs dans ce paysage. Nous avons isolé les objets de ces verbes pour déterminer sur qui ou quoi porte l'action. Par la suite nous avons sélectionné tous les sujets et objets des verbes qui ne sont pas Sarasvatī, et nous les avons identifiés comme les "associés" de Sarasvatī. Ces associés ont été classés par genre grammatical : masculin, féminin, les deux, ou neutre. Les associés de Sarasvatī ont été ensuite analysés en termes de nombre : singulier, duel ou pluriel. Puis, ils ont été classés selon les cas où ils étaient personnifiés, non personnifiés ou les deux. Cette dernière analyse s'est révélée imprécise. Nous avons donc cherché à voir en quel lieu du cosmos védique se trouvent ces associés. Nous avons ensuite reformulé la question pour pouvoir classer les associés de Sarasvatī en termes de mouvement : ceux qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas ; ceux qui sont en mouvement de leur propre pouvoir et ceux qui sont mis en mouvement par une force extérieure. Étant donné que les poètes védiques considèrent que le mouvement définit la vie, ces catégories d'analyse nous permettent d'identifier quels associés de Sārasvatī sont vivants selon les termes védiques et lesquels sont plutôt porteurs du germe de vie sans eux-mêmes vivre. On voit ainsi avec précision quel est le réceptacle et quel est le contenu du récipient ; quels sont les transporteurs et lesquels de ces associés de Sarasvatī se font transporter.

Par la suite, nous avons isolé chaque mot de ces soixante dix-huit strophes Sarasvatī du Ṛg-Veda ; nous avons examiné d'autres sinon toutes les autres occurrences de ce mot dans le Ṛg-Veda et, en quelques cas, dans la littérature védique intermédiaire et tardive, et dans la littérature hindoue. Cela nous permet de déterminer avec une précision plus exacte ce que le poète voit en fait quand il articule sa vision dans ces fragments d'image. Finalement, les fréquences relatives de ces mots ont été calculées pour pouvoir déterminer jusqu'à quel point les strophes Sarasvatī du Ṛg-Veda représentent un vocabulaire clos et quels mots ou fragments d'image se sont introduits à quelle étape de l'élaboration textuelle du Ṛg-Veda. Cela nous permet de voir en perspective l'image composée de Sarasvatī dans le Ṛg-Veda. Ainsi on répond aux questions : quelle est la fréquence relative de chaque fragment d'image dans le portrait donné par quels poètes qui se trouvaient dans quel endroit au cours de quelle période de l'histoire du Ṛg-Veda ?

De plus, nous acceptons comme donné dans le contexte de cette étude que ces strophes ont été articulées par le poète non seulement pour enregistrer sa vision inspirée, mais aussi, et peut-être premièrement, pour en faire un véhicule en vue de transporter son offrande de parole aux dieux. Ainsi ces strophes sont des récipients de la vision poétique (*dhǧī*), reçue elle-même comme un don des dieux, communiquée à travers le son. Il est donc, à notre avis, important d'observer le nombre de fragments d'image que le poète offre dans chaque sous-division du mètre poétique de la strophe. Ces fragments d'image sont, de manière systématique, offerts aux dieux en regroupements qui impliquent les nombres trois ou quatre. Que ces fragments d'image soient regroupés en trois et quatre, ou par une combinaison de ces nombres comme, par exemple, trois fois deux, est révélateur. Comme nous le démontrons, les nombres trois et quatre, tout comme leur somme sept, représentent dans le Ṛg-Veda ce qui est une sorte de code numérique qui symbolise la structure du cosmos védique. Le poète offre ainsi aux dieux non seulement l'expression verbale de sa vision dont la source est divine, mais cette expression verbale est aussi codée pour pouvoir offrir aux dieux ce qui représente sur le plan symbolique l'ensemble du cosmos védique et tout ce qu'il contient. À notre avis, pour le poète, la structure grammaticale et les fragments d'image que contient cette structure sont le véhicule au moyen duquel son offrande est transportée à travers le cosmos de son monde terrestre jusqu'au séjour des dieux. Au moyen de l'illumination ou lumière (aspect du feu) contenu dans sa parole, comme nous le détaillons, le poète fait se mouvoir la sève pourvoyeuse de vie (*rāsa*) vers son destinataire divin. Cette sève vitale, une fois reçue par le dieu, circule ensuite en retour dans le cosmos en prenant diverses formes de dons divins : par exemple, les matières oblatoires que sont l'eau, le beurre clarifié, le lait et le sōma en plus de la parole du poète. Toutes ces substances, selon notre analyse de la vision communiquée par le poète, sont contenues dans la figure de Sarasvatī.

Les textes choisis sont analysés dans cette étude dans leurs contextes historiques et géographiques relatifs tels qu'ils sont couramment acceptés. Considérant que les conceptions de la figure de Sarasvatī semblent avoir changé au cours du temps, puisque les hindous classiques et modernes rendent un culte à Sarasvatī principalement comme déesse tandis que les textes védiques les plus anciens la décrivent sous la forme du corps de la rivière, il est logique de penser que les conceptions concernant Sarasvatī des peuples védiques peuvent aussi avoir changé au cours du temps dans le contexte du Ṛg-Veda lui-même. De même, si l'on considère que la rivière Sarasvatī a été, et reste, d'une certaine manière perçue comme un indicateur du territoire géographique, il est aussi logique de penser que les perceptions védiques de cette figure peuvent aussi avoir varié selon la proximité géographique des poètes par rapport à la rivière Sarasvatī.

Nous concluons que dans les perceptions des poètes du Ṛg-Veda, Sarasvatī fonctionne comme le contenant d'une substance qu'elle détient et dispense sous différentes formes et en des lieux différents dans un cosmos où le principe non-manifesté de vie se manifeste par l'intermédiaire d'une figure féminine et est animé par la présence d'une figure masculine correspondante dans une

structure cosmique qui est numériquement codée. La substance dans Sarasvatī est ce qui met en vie ce cosmos. Sarasvatī en tant que rivière et Sarasvatī en tant qu'aspect de la Parole apparaît aux extrémités opposées de ce spectre cosmique avec la forme intermédiaire de Sarasvatī en tant que vache cosmique et source de matière oblatoire. Ces extrémités et leur milieu se rejoignent pour créer une rivière cosmique Sarasvatī qui coule comme une figure transcendante à travers les mondes du cosmos védique vivifiant à la fois les hommes et les dieux.